

Archives de sciences sociales des religions

196 | octobre-décembre 2021

Bulletin bibliographique

Comptes rendus

Cécile FROMONT, *L'art de la conversion. Culture visuelle chrétienne dans le royaume du Congo*

Trad. de l'anglais par Françoise Jaouën. Paris, Les Presses du Réel, coll. « Œuvres en sociétés », 2018, 340 p.

CARMEN BERNAND

p. 266-268

<https://doi.org/10.4000/assr.64559>

Référence(s) :

Cécile FROMONT, *L'art de la conversion. Culture visuelle chrétienne dans le royaume du Congo*. Trad. de l'anglais par Françoise Jaouën. Paris, Les Presses du Réel, coll. « Œuvres en sociétés », 2018, 340 p.

Texte intégral

- Ce livre passionnant, très agréable à lire et richement illustré, est consacré au christianisme dans le royaume africain du Kongo, depuis la fin du xve siècle avec l'arrivée des Portugais en Afrique jusqu'au xixe siècle, marqué par la ruée des pays européens dans ce continent, si justement évoquée par le roman célèbre de Joseph Conrad, *Au cœur des ténèbres*. La religion, réinterprétée par les Africains, est abordée

ici par le biais de la culture visuelle : rituels, objets, tissus, architecture, couleurs, illustrés dans les documents et le patrimoine matériel de ce peuple à part, puisqu'il ne sera « colonisé » qu'au moment du grand partage de l'Afrique par les puissances européennes, au XIX^e siècle.

2 Fondé vers 1300, le royaume du Kongo était situé à l'ouest de l'actuelle République démocratique du Congo et s'étendait jusqu'au nord de l'Angola actuel. Le roi avait un pouvoir absolu sur son peuple, mais la charge n'était pas héréditaire, du moins dans ses origines. L'entrée du Kongo dans l'histoire européenne date de 1483, lorsque des prêtres et des commerçants portugais qui sillonnent les côtes de l'Afrique prennent contact avec le roi : les intérêts commerciaux de part et d'autre vont de pair avec la propagation de la foi chrétienne, et le 3 mai 1491 – un an et demi avant la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb – Nzinga a Nkuwu, le roi du Kongo, accepte de plein gré le baptême. Cette cérémonie marque le début d'une série d'innovations technologiques et religieuses étudiées dans cet ouvrage. Sous le gouvernement de son fils et successeur Afonso 1^{er} Mvemba a Nzinga (1509-1542), le christianisme devient la religion officielle de cet État. La nouvelle ère est marquée par le développement des réseaux commerciaux avec le Portugal, notamment (mais pas uniquement) la traite d'esclaves, dont un des acteurs principaux est le souverain du Kongo. C'est aussi une période déchirée par des conflits internes, des scissions et des guerres, qui compliquent les relations entre le Portugal et le Kongo. En 1595, l'Angola est colonisé par le Portugal et l'évêché est installé à Luanda.

3 Cécile Fromont, d'origine française et professeure à l'Université de Yale, suit pas à pas l'histoire très mouvementée de ce royaume africain jusqu'à son annexion par l'Angola colonial entre 1859 et 1914. Sa recherche apporte des éléments nouveaux puisés dans des archives européennes. Le christianisme qui se développe dans le royaume du Kongo n'est pas une copie de celui qui domine au Portugal, mais le résultat d'une réflexion indépendante surgie dans un monde en expansion, à laquelle les élites africaines ont largement contribué, puisqu'elles ont tiré bénéfice du trafic d'esclaves ainsi que de l'importation et exportation de métaux, de textiles et d'articles de luxe. Pour analyser l'originalité formelle du catholicisme Kongo, l'autrice a forgé le concept d'« espace de corrélation », inspiré des travaux de Tom Cummins, un grand spécialiste des sociétés andines. Elle entend par là le remaniement du symbolisme initial dans le but de traduire visuellement l'évolution des concepts de prestige et de privilège surgis dans le nouvel univers géopolitique (p. 22-24). Les deux corpus sur lesquels Cécile Fromont s'appuie sont, d'une part, les aquarelles didactiques des Capucins et, d'autre part, les œuvres d'art et autres objets en bois, en métal ou en fibres, créés du début du XVI^e siècle jusqu'au XIX^e siècle. Les sources visuelles sont explorées au cours de six chapitres illustrés. L'excellent index thématique et onomastique sera d'une grande utilité pour le lecteur.

4 Le point de départ de cette étude est un combat « dansé » exécuté devant une petite église, décrit par une aquarelle peinte vers 1750 par le capucin Bernardino d'Asti. Cette cérémonie est connue sous le terme hybride de *sangamento*. Ces combats rituels dansés constituent un espace de corrélation où s'expriment un nouveau discours chrétien ainsi qu'un nouveau mythe fondateur mêlant deux traditions différentes dans le but d'africaniser une croyance importée. Le christianisme venu d'ailleurs rejoint l'origine de la métallurgie du fer attribuée au « roi forgeron » Lukeni, dont la sagesse s'apparente à celle des héros andins et mexicains dont les figures les plus connues sont Viracocha et Quetzalcoatl. Bien que la technologie du fer soit très ancienne en Afrique (et inexistante en Amérique préhispanique), elle apparaît ici associée aux origines du royaume Kongo. Le *sangamento* peint dans cette aquarelle a lieu lors de la fête de saint Jacques, associé dans la péninsule ibérique à la guerre et à l'éclair. Le motif de l'épée en fer brandie par l'apôtre est très présent dans l'iconographie portugaise, notamment dans les

représentations de Santiago Matamoros à la bataille de Clavijo, contre les Maures. Africanisé, ce saint combattant est un des aspects du roi forgeron, héros civilisateur de l'Afrique centrale, et l'histoire de l'Église se confond avec celle du Kongo. Les épées en fer, forgées par les Africains qui accordent à ces lames une puissance particulière, se retrouvent dans le blason des rois kongos et prennent aussi des formes européennes.

5 Le deuxième chapitre porte sur la croix et ses corrélations visuelles, développées par le roi et les *mani*. Ce signe est omniprésent chez les Portugais : il est visible sur les voiles des caravelles, il est brodé ou piqué sur les pourpoints des hommes de rang, il est taillé sur les monuments de pierre ou sur les bornes (*padroes*) qui se dressent sur les rivages visités ; quand les croix sont brandies par les prêtres, elles sacralisent les cérémonies. En langue kikongo, la croix fait partie des « choses saintes », les *nkisi*, nom donné à une série d'objets que la pensée occidentale a rangés dans la catégorie de fétiches (artefacts idolâtriques). Le symbole de la croix (croisée de chemins, croisement, carrefour) se retrouve dans les gravures rupestres de la région et sur les pierres tombales, notamment la croix en forme de X (croix de Malte), un symbole très présent. Le crucifix kongo (p. 85 sq.) est forgé en laiton, un métal « sacré » très important dans les récits africains. Un des passages les plus intéressants de ce livre concerne l'esthétique des crucifix, les marques particulières à l'endroit où se croisent les bras de la croix. La disposition des motifs sur un crucifix kongo montre bien cette réappropriation chrétienne. Une nouvelle culture visuelle naît donc en Afrique centrale et se manifeste sur les pierres tombales, les crucifix et l'art pariétal.

6 Les textures du pouvoir sont les tressages, tissages et tissus traités dans le troisième chapitre. Dans les peintures à l'huile faites par le peintre hollandais Albert Eckhout au Brésil et au XVII^e siècle, on peut apprécier la facture des vêtements d'apparat que portent les cinq émissaires diplomatiques du Kongo, envoyés à Recife en 1642. Car ce royaume, par l'importance de la traite et le commerce, fait partie du monde connecté et moderne. Le contraste entre les couleurs fortes des personnages de haut rang et le tissu sombre des jeunes serviteurs est frappant. En outre, immortalisé par ce peintre, le troisième ambassadeur s'apprête à prendre part dans un *sangamento*, exécuté à Recife par les esclaves africains. Les couvre-chefs (*mpu*) tissés en fibres de palmier forment des dessins orthogonaux d'une grande finesse. Ces entrelacs géométriques décorent de nombreux objets du royaume kongo et sont des insignes locaux de statut. Il s'agit d'une tradition locale qui se substitue à la couronne, telle qu'elle est conçue par l'esthétique européenne. Ces couvre-chefs sont ornés de médailles et d'ornements divers. Une surcharge qui semble renforcer les attributs statutaires et symboliques de ces bonnets.

7 Les élites occupent désormais un vaste espace commercial entre trois mondes : l'Afrique, l'Europe et l'Amérique. Elles parlent des langues européennes, elles modifient l'écologie locale en introduisant de nouvelles plantes comme le maïs et le tabac, elles développent de nouvelles conceptions du pouvoir. Ces transformations apparaissent dans l'iconographie, comme le tissu à carreaux bleu et blanc, emblème de pouvoir et de richesse, déjà présent dans le costume des ambassadeurs de Recife, et aussi comme enveloppe des statuets sacrées. D'autres produits importés deviennent des signes de prestige, comme les tissus de velours et de soie, bleus, rouges et noirs. Inversement, la langue portugaise est truffée de mots kikongo, et on peut ajouter que cette africanisation apparaît très tôt au Portugal, comme le montrent les comédies de Gil Vicente et l'engouement pour les « chansons nègres » (on peut regretter que la musique soit très peu présente dans cet ouvrage, qui ouvre pourtant sur une fête. Sur l'importance de Gil Vicente et de ses personnages, voir Carmen Bernard, *Genèse des musiques d'Amérique latine*, Fayard, 2013). Une place à part est occupée par les *mestres* ou maîtres d'église, issus de milieux éduqués du royaume, exemptés du tribut. Leurs fonctions ne dépendent pas du clergé officiel.

- 8 L'organisation du temps et de l'espace est étudiée dans le quatrième chapitre à travers l'architecture et ces marqueurs que sont les croix imposantes qui font partie de la topographie cosmologique. Outre les significations symboliques attribuées à l'intersection ou la fourche, le lecteur y trouvera nécessairement la description de l'antonianisme, une nouvelle religion inaugurée par la reine Kimpa Vita, étudiée par John Thornton. Antoine remplace Jésus, conçu également comme originaire du Kongo. En Colombie, saint Antoine occupe une place de choix auprès des populations descendantes des esclaves.
- 9 Le christianisme congolais au XIX^e siècle constitue le cœur du cinquième chapitre. Les Capucins sont chassés de Luanda dans les années 1830, à la suite de l'abolition des ordres religieux réguliers au Portugal. À partir des écrits du Père Carrie, l'autrice suit pas à pas l'arrivée des « ténèbres » du colonialisme européen. Vers le milieu du XIX^e siècle, l'indépendance du Kongo est menacée par le Portugal. C'est le boom du caoutchouc, une extraction qui bouleverse également l'Amazonie. De cette partie, très importante, retenons quelques thèmes significatifs, notamment le rôle des « gens de l'église », derniers témoins du passé florissant de Kongo. Ce sont des « esclaves de l'Église » qui ont une très longue histoire, comme en témoigne le compte rendu, publié dans cette revue, de l'ouvrage de Mary E. Sommar. Ceux qui résident tout près de Soyo, où est encore installé le Roi, sont les descendants des *muleques*, des hommes asservis fidèles aux « maîtres », qui maintiennent les églises, enveloppent les saints de tissus à la manière des *minkisi minkondi* percés de clous et d'éclats de métal, figures tutélaires de l'ouest de l'Afrique centrale.
- 10 Ce n'est qu'une rapide recension d'une histoire marquée par l'innovation permanente et qui a trouvé dans les Amériques un terreau favorable à sa reproduction. Ce livre est aussi une contribution importante à l'histoire du christianisme et à la créativité de son iconographie.

Pour citer cet article

Référence papier

Carmen Bernand, « Cécile FROMONT, *L'art de la conversion. Culture visuelle chrétienne dans le royaume du Congo* », *Archives de sciences sociales des religions*, 196 | 2021, 266-268.

Référence électronique

Carmen Bernand, « Cécile FROMONT, *L'art de la conversion. Culture visuelle chrétienne dans le royaume du Congo* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 24 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64559> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64559>

Auteur

Carmen Bernand

Articles du même auteur

Corinne BONNET, Nicole BELAYCHE, Marlène ALBERT-LLORCA (dir.), Puissances divines à l'épreuve du comparatisme. Constructions, variations et réseaux relationnels [Texte intégral]

Turnhout, Brepols, 2017, 497 p.

Paru dans *Archives de sciences sociales des religions*, 188 | octobre-décembre 2019

Marie-Christine MICHAUD, Patricia VICTORIN (dir.), La Bible dans les Amériques. Métamorphoses, métissages, réinterprétations [Texte intégral]

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, 162 p.

Paru dans *Archives de sciences sociales des religions*, 188 | octobre-décembre 2019

Rosalind C. MORRIS, Daniel H. LEONARD, The Return of Fetichism. Charles de Brosses and the Afterlives of an Idea. With a new translation of "On the Worship of Fetish Gods"

[Texte intégral]

Chicago, Londres, The University of Chicago Press, 2017, 425 p.

Paru dans *Archives de sciences sociales des religions*, 188 | octobre-décembre 2019

Olivier BLIN (dir.), « Pour une archéologie du fait religieux » [Texte intégral]

Les *Nouvelles de l'Archéologie*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2020, 62 p.

Paru dans *Archives de sciences sociales des religions*, 196 | octobre-décembre 2021

Veronica CIANTELLI, Bachofen. Aux origines du droit [Texte intégral]

Paris, Michalon, coll. « Le bien commun », 2019, 123 p.

Paru dans *Archives de sciences sociales des religions*, 196 | octobre-décembre 2021

Mariano DELGADO, Bartolomé de Las Casas. Sa vie et son œuvre en défense des Indiens

[Texte intégral]

Traduit de l'allemand par Gabriele Nolte. Genève, Labor et Fides, 2020, 204 p.

Paru dans *Archives de sciences sociales des religions*, 196 | octobre-décembre 2021

Tous les textes...

Droits d'auteur

Archives de sciences sociales des religions